

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

ROBILLARD, Denise (2009) *Maurice Baudoux 1902-1988: une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 502 p. [ISBN: 9782-76378-873-9]

Raymond-M. Hébert

Volume 22, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, R.-M. (2010). Compte rendu de [ROBILLARD, Denise (2009) *Maurice Baudoux 1902-1988: une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 502 p. [ISBN: 9782-76378-873-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 22(1), 101–106. <https://doi.org/10.7202/1006050ar>

À la lecture d'une chronique, on ne s'aperçoit pas que d'une semaine à l'autre, la facture des textes se ressemble; on s'en aperçoit assez vite à la lecture d'un volume où on voit ces derniers juxtaposés les uns aux autres. Par exemple, aurait-on pu trouver moyen d'éviter les phrases interrogatives de même que les appels aux lecteurs au début de nombreux textes? N'aurait-on pas pu tout simplement retrancher des textes le petit paragraphe d'introduction qui présente l'œuvre lue et critiquée, plutôt convention de la prose journalistique?

Ce qui me plaît le moins dans le volume de David Lonergan, un volume dans lequel il y a beaucoup qui plaît, entendons-nous, c'est la tentative d'en faire un outil ou un ouvrage de référence, surtout en subjuguant les textes à la tyrannie de l'ordre alphabétique. Si *Tintamarre* est effectivement une chronique, on n'aurait pas dû effacer ainsi son rapport à la temporalité. On ne partagera peut-être pas mon avis, mais je daignerais – avec plaisir – feuilleter le recueil une trentaine de secondes, un café dans les mains, à la recherche de Laval Goupil ou de Christian Roy, si cela me permettait d'apprécier la voix d'un critique qui change, qui se corrige, qui évolue. Car cette voix, celle de David Lonergan, ne s'entend pas au-dessus du tintamarre de la littérature acadienne *d'aujourd'hui* comme pour en être le simple écho: elle est pleinement de la fête.

Glenn MOULAISSON
University of Winnipeg

ROBILLARD, Denise (2009) *Maurice Baudoux 1902-1988: une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien, Québec, Presses de l'Université Laval, 502 p. [ISBN: 9782-76378-873-9]*

Maurice Baudoux a fait figure de géant dans l'Ouest canadien, en partie grâce à sa stature physique (il faisait 6 pieds 4 pouces, ou 1,83 m) et aussi grâce à sa forte personnalité et à ses talents naturels de leader. Il a laissé une marque profonde comme homme de l'Église, par son engagement par rapport à la francophonie de l'Ouest et par ses luttes en faveur de la justice sociale. Discipliné et dogmatique en matière de théologie, il a conservé toutefois une ouverture d'esprit qui lui a permis de naviguer les eaux houleuses de Vatican II, où il a apporté une contribution substantielle.

Né le 10 juillet 1902 en Belgique, Maurice Baudoux immigra au Canada avec sa famille en 1911; son père avait précédé sa famille et avait trouvé une ferme de location à Hague au nord de Saskatoon. Denise Robillard consacre un premier chapitre complet aux nombreuses péripéties de la jeune famille. Peu de temps après son arrivée au Canada, à l'âge de onze ans, Maurice est placé dans un pensionnat dirigé par les Filles de la Providence à Howell en Saskatchewan, à 95 km de Hague, et c'est alors que commence son instruction religieuse. Le curé de Howell, l'abbé Bourdel, le prend sous sa tutelle, et selon Denise Robillard, «[l]a rencontre avec ce prêtre sera déterminante pour l'avenir de Maurice» (p. 19). Celui-ci conservera un respect et une admiration pour le curé (plus tard M^{gr}) Bourdel jusqu'à la fin de ses jours. Maurice ne semble jamais avoir considéré de vocations autres que la prêtrise.

En 1919, à l'âge de 17 ans, Maurice quitte la Saskatchewan pour poursuivre ses études au Petit Séminaire de Saint-Boniface, dans l'édifice abritant aujourd'hui le Collège universitaire de Saint-Boniface. En 10 ans, il fréquentera trois maisons de formation religieuse: quatre années à Saint-Boniface, quatre années à Edmonton et deux ans à Québec (p. 25). Il est ordonné prêtre à Prud'homme en Saskatchewan le 17 juillet 1929 et est nommé vicaire de Prud'homme. Sa «carrière pastorale dynamique» débute ainsi dans une petite paroisse de 500 âmes, accompagnée d'une «carrière sociale, inséparable de la première, en faveur du français, des droits des catholiques et de la radio française» (p. 142). Il devient curé de Prud'homme le 1^{er} septembre 1931 (p. 155).

Il faut souligner toutefois que Maurice Baudoux n'a jamais été partisan d'un ethnocentrisme étroit. En tant que vicaire, il s'est plongé également dans des luttes en faveur de la justice sociale qui débordaient largement les intérêts de la communauté francophone. Par exemple, à l'occasion du voyage d'une délégation de fermiers de l'Ouest à Ottawa en janvier 1942, il fut invité à participer par le président du *Wheat Pool* de la Saskatchewan, et finit par prononcer, avec un ministre de l'Église unie, une allocution de cinq minutes devant le Parlement canadien (p. 210).

Sacré évêque le 11 octobre 1944, il fut nommé au nouveau diocèse de Saint-Paul, en Alberta, en 1948 (p. 173).

Sa plus grande lutte en faveur de la francophonie dura une vingtaine d'années et chevaucha ses carrières de curé et d'évêque; il s'agit évidemment de sa lutte infatigable et acharnée en faveur de la radio française dans l'Ouest canadien. Denise Robillard consacre un chapitre entier à cette lutte qui lui mérita le titre de «père de la radio française de l'Ouest» (p. 215). Elle aboutit à une victoire complète avec la création de quatre postes de radio de langue française dans l'Ouest, dont un au Manitoba, deux en Saskatchewan et le dernier, CHFA, en Alberta en 1949. En mai 1952, le réseau radiophonique français était étendu à l'ensemble du Canada.

Maurice Baudoux arriva à Saint-Boniface, Manitoba comme coadjuteur de M^{gr} Arthur Béliveau le 2 juin 1952. S'ensuivit un «tourbillon d'activités», autant ecclésiastiques que sociales, dont la simple liste remplit près d'une page du récit de Denise Robillard (p. 287). À la mort de M^{gr} Béliveau le 14 septembre 1955, M^{gr} Baudoux devint archevêque en titre de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Sa fermeté et son volontarisme se manifestèrent presque immédiatement alors qu'il réaffecta un grand nombre de prêtres à de nouvelles tâches. Selon Denise Robillard, ces «translations et nominations» sont «restées dans le souvenir des contemporains comme un "grand déménagement"» (p. 292). Quelque vingt-cinq prêtres prirent charge d'une nouvelle cure. M^{gr} Baudoux n'avait clairement pas peur du changement dans la gestion de son archidiocèse et il n'hésitait surtout pas à y mettre la main personnellement. Il expliquait à ses prêtres que «[p]ar ma propre expérience, je sais comme il devient difficile de sortir du sillon qu'on a tracé lorsque le séjour dans la même paroisse se prolonge au-delà d'une dizaine d'années» (p. 292).

Quelques brèves années seulement après sa nomination comme archevêque, M^{gr} Baudoux fut plongé dans une grande tentative de renouveau au sein de l'Église, le concile Vatican II, lancé par le pape Jean XXIII le 25 janvier 1959. À la suite d'une demande d'expression de ses attentes,

[...] l'archevêque de Saint-Boniface transmet à Rome ses "attentes ecclésiastiques, liturgiques et œcuméniques." Sa réponse se distingue, parmi celles des autres évêques du pays, par l'enthousiasme avec lequel la demande a été

reçue et le nombre de personnes – 19 prêtres – qui y ont travaillé (p. 360).

Sa participation aux travaux du concile et tous les préparatifs que cela impliquait, sans compter les réunions innombrables entre 1959 et 1965 avec ses conseillers diocésains, la Conférence catholique canadienne (organisme regroupant les évêques canadiens) et à Rome, l'ont épuisé physiquement, et le lecteur de cette biographie pourrait conclure, non à tort, qu'il ne s'en est jamais remis complètement. Ses grands champs de préoccupation et ses contributions portèrent surtout sur le renouveau liturgique et l'œcuménisme.

Les années soixante virent également des conflits dans son archidiocèse, plus ou moins bien cachés à l'époque, entre le Collège de Saint-Boniface, mené par les jésuites, le Juniorat, dirigé par les pères oblats, et le nouveau petit séminaire établi par M^{gr} Baudoux lui-même. Ces tensions dues à la viabilité chancelante de ces trois institutions occasionnée par l'ajout du petit séminaire aux autres institutions en 1960 menèrent plus ou moins directement à la décision des jésuites de remettre le collège à l'archevêché le 28 mars 1966 (p. 408).

M^{gr} Baudoux a démissionné comme archevêque le 7 septembre 1974. Il est décédé le 1^{er} juillet 1988.

Cette biographie par Denise Robillard vient s'ajouter à une historiographie toujours grandissante de la francophonie dans l'Ouest canadien et particulièrement de Saint-Boniface. Pour quiconque connaissait personnellement M^{gr} Baudoux, et nous sommes encore nombreux, elle nous réserve de nombreuses surprises, dont peut-être la plus grande est son activisme social, surtout lorsqu'il était simple prêtre et curé de paroisse en Saskatchewan durant les années trente et quarante. Pour lui, les valeurs religieuses et la justice sociale allaient de pair. Cela vient tempérer l'impression que bien des fidèles avaient à l'époque qu'il incarnait la rigidité dogmatique et même un certain autoritarisme par rapport à son clergé et à ses fidèles. Denise Robillard nous réserve aussi d'autres surprises dans son récit extrêmement bien documenté (elle a eu accès aux archives de M^{gr} Baudoux au Centre du patrimoine à Saint-Boniface). Les conflits entourant l'avenir du Collège de Saint-Boniface y sont bien racontés, quoique l'on pourrait sans doute y ajouter bien d'autres éléments en consultant d'autres sources archivistiques.

On y trouve même des commentaires francs sur plusieurs sujets puisés à même la correspondance de M^{gr} Baudoux, notamment la bureaucratie centralisatrice du Vatican (p. 417-418). Ailleurs, il écrit au cardinal Paul-Émile Léger, l'enjoignant d'adopter une attitude plus ouverte au dialogue avec ses collègues évêques et il s'en prend à sa «manière de faire, qui apparaît exclusive de toute acceptation d'une pensée qui n'a pas pris source dans votre intelligence [...]» (p. 370).

Malgré l'ampleur de la documentation, il faut tout de même se rendre à l'évidence que cette biographie de Denise Robillard ne constitue pas une œuvre «définitive» sur la vie de M^{gr} Baudoux. D'abord, l'auteure s'est limitée largement à la correspondance et aux autres documents qui se trouvent dans le fonds d'archives du sujet. Bien d'autres gens auraient (et sans doute ont eu!) d'autres choses à dire sur son rôle dans l'Église, dans la francophonie, et dans la société en général, sans parler de ses positions et de ses décisions administratives et autres.

Il faut aussi souligner plusieurs lacunes importantes côté forme pour une œuvre qui se veut universitaire. D'abord, il faut déplorer l'absence d'un index, inexcusable pour une œuvre universitaire à notre époque alors qu'il existe des logiciels qui rendent la création d'un index quasi automatique, lorsque le manuscrit est complété. D'autre part, Denise Robillard nous inonde de détails un peu partout dans le texte, détails qui ne sont pas pertinents à sa trame narrative. Par exemple, est-ce qu'il nous faut vraiment savoir que, lorsqu'il étudie à Québec, sa sœur Mariette lui envoie de nouvelles pilules pour la constipation «dès qu'elle apprend que les Jubol ne le soulagent pas»? (p. 105) Tout biographe, ayant accès à des trésors d'archives peut-être jamais lus auparavant, doit résister à cette tentation de tout inclure. Aussi, trop souvent le texte de Denise Robillard se lit comme une simple juxtaposition d'entrées de journal, ce qui fait qu'un grand nombre de paragraphes n'ont aucune unité thématique. Des exemples frappants parmi bien d'autres se trouvent aux p. 294-295, 327 et 355. Enfin, les quatorze dernières années de l'archevêque sont escamotées (ce qui reflète sans doute un manque de documentation dans ses archives personnelles), et la conclusion, c'est-à-dire ce qui devrait être ici une évaluation de la contribution et du rôle de M^{gr} Baudoux dans l'Église et dans la société, est très incomplète, faisant un peu plus de deux

pages (p. 439-441). Malgré ces réserves, il faut dire que cette biographie demeurera pour de nombreuses années à venir, et peut-être à tout jamais, l'œuvre de référence incontournable sur la vie de M^{sr} Baudoux.

Raymond-M. HÉBERT
Collège universitaire de Saint-Boniface

THÉRIAULT, Joseph Yvon, GILBERT, Anne et CARDINAL, Linda (dir.) (2008) *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada: nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 562 p. [ISBN: 978-2-7621-2860-4]

La francophonie minoritaire est bel et bien vivante et continue d'alimenter les débats entourant la langue française au Canada. Les auteurs jettent un regard attentif et global sur les différents enjeux qui interpellent les communautés francophones en situation minoritaire et en font une synthèse judicieusement menée. L'ouvrage regorge d'informations sur les luttes, les gains, les inquiétudes et les mobilisations de ces minorités linguistiques depuis les cinquante dernières années, et ce, dans de nombreux domaines vitaux pour leur survie.

L'ouvrage s'articule autour de trois grands thèmes qui sont: 1) les communautés et les populations; 2) les institutions, les espaces et les mobilisations et 3) les questions politiques, juridiques et d'autonomie. Le chapitre d'Anne Gilbert et de Marie Lefebvre traite du développement et de l'épanouissement des communautés ou encore de leur vitalité. Leur analyse repose sur un modèle théorique qui se structure autour de trois grandes composantes qui sont l'individu, la communauté et l'environnement. Pour ces auteures, la vitalité des communautés francophones minoritaires provient de l'étroite interaction entre ces trois composantes. Leurs observations laissent entrevoir une anglicisation de plus en plus constante dans ces communautés. En effet, le français est de moins en moins parlé dans les foyers qui demeurent le premier lieu pour acquérir la culture francophone. Malgré tout, ces minorités voient généralement l'avenir de la francophonie d'un œil très favorable.

L'anglicisation continue est confirmée dans le texte de Deveau, Landry et Allard. En effet, nombreux sont les